



*Béatrice La Palme (Fusain de Kathleen Shackleton, reproduit dans La Palme - Issaurel).*

**SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE BELOEIL - MONT-SAINT-HILAIRE**

Béatrice La Palme. la diva de Beloeil .....	3
Le «nouveau» presbytère de Saint-Hilaire a cent ans .....	25
L'avènement de l'aqueduc de Saint-Bruno .....	30
Chronique des livres .....	40

## Société d'histoire de Beloeil - Mont-Saint-Hilaire

Case postale 12, Beloeil (Québec) J3G 4S8

Membre de la Société d'histoire de la Vallée du Richelieu  
et de la Fédération des Sociétés d'histoire du Québec.

### BUREAU DE DIRECTION

Président:	Michel Clerk
Vice-président:	Pierre Lambert
Secrétaire:	Alain Côté
Trésorière:	Louise de Grandpré
Directeurs:	Armand Cardinal Jacques Crépeau Gino Ongaro

La société publie des textes d'intérêt local et régional (vallée du Richelieu) traitant d'histoire, de généalogie et de sujets connexes. Les manuscrits, dactylographiés à double interligne et remis en double exemplaire, sont soumis au comité de rédaction qui les accepte, les rejette ou propose des modifications. Les auteurs sont priés de consulter un numéro des Cahiers pour connaître la façon de disposer leur texte.

Les Cahiers paraissent en février, juin et octobre. Les numéros 1 et 2 sont épuisés mais on peut en obtenir des photocopies d'excellente qualité. Les numéros 1 et 2 (photocopies) de même que les numéros 3 à 20 coûtent **3,50 \$** chacun; le numéro 21, **5,00 \$**; les numéros 22 à 30, **4,50 \$** et les numéros 31 et 32, **5,00 \$**.

L'abonnement par la poste aux numéros 31, 32 et 33 est de **20 \$**. Pour tout renseignement à ce sujet, s'adresser au Responsable des Cahiers, C.P. 12, Beloeil (Québec) J3G 4S8.

### COMITÉ DE RÉDACTION

Louise de Grandpré et Pierre Lambert, directeurs  
Armand Cardinal et Michel Clerk

©Société d'histoire de Beloeil - Mont-Saint-Hilaire 1990

Tous droits de reproduction réservés.

Typographie, montage et impression: S.T.ART (Beloeil)

Dépôt légal: troisième trimestre 1990. Bibliothèque nationale du Québec.

ISSN: 0225-5359

# Les Cahiers d'histoire

de la

Société d'histoire de Beloeil - Mont-Saint-Hilaire

11<sup>e</sup> année

n° 33

octobre 1990

---

## SOMMAIRE

<i>Béatrice La Palme, la diva de Beloeil</i> par Pierre Lambert .....	3
<i>Le «nouveau» presbytère de Saint-Hilaire a cent ans</i> par Armand Cardinal .....	25
<i>L'avènement de l'aqueduc de Saint-Bruno</i> par Lise Dumont .....	30
<i>Chronique des livres</i> par Louise de Grandpré .....	40

# Béatrice La Palme, la diva de Beloeil

PIERRE LAMBERT

*Membre du Conseil d'administration de la Société d'histoire de Beloeil - Mont-Saint-Hilaire et co-directeur de ses Cahiers, l'auteur s'intéresse depuis plusieurs années à l'histoire de Beloeil et nous livre ici une courte biographie de celle qui est devenue la plus illustre de ses enfants, la cantatrice Béatrice La Palme.*

En 1983, à la suggestion de la Société d'histoire de Beloeil - Mont-Saint-Hilaire, la ville de Beloeil décidait d'attribuer le toponyme *Béatrice-Lapalme* à son Centre culturel érigé lors du centenaire de la confédération canadienne, en 1967<sup>1</sup>. Béatrice La Palme était alors décédée depuis au-delà de soixante ans et ce geste de reconnaissance était bien tardif à l'égard de celle qui s'était fait acclamer sur les plus grandes scènes du monde et qui est sûrement la plus connue des femmes nées à Beloeil.

## **Les ancêtres de Béatrice La Palme<sup>2</sup>**

Les Lapalme sont une vieille famille de la vallée du Richelieu. L'ancêtre Jean Gaboriau dit Lapalme, natif de la région de Bordeaux (France), était un maître-maçon engagé comme soldat dans une compagnie du sieur de Contrecoeur, en garnison à Chambly en 1731. Il épouse Marguerite Boileau en 1732 puis s'installe dans la baronnie de Longueuil. Son fils aîné, Jean, l'arrière-grand-père de Béatrice, habite Chambly où il épouse en 1762 Françoise Lebeau, puis déménage à Beloeil au cours des années suivantes et y possédera des terres dans le secteur de l'actuel McMasterville, pratiquant à l'occasion le métier de maçon<sup>3</sup>, comme son père. Prudent Lapalme, grand-père de Béatrice, est cultivateur dans le rang des Trente (l'actuel boulevard L'Heureux) et en 1813 épouse en secondes noces Françoise Bertrand dont le dernier enfant est Alexandre, le père de la cantatrice.

Du côté maternel, l'ancêtre de Praxède LeTestu, la mère de Béatrice, est le notaire et médecin Charles-Étienne LeTestu (1740-1810), né en Normandie, immigré

en Nouvelle-Angleterre vers 1767, puis à L'Assomption (vers 1774), Beloeil (en 1778) et Saint-Hilaire (1779); il est le professionnel le plus important de notre paroisse à la fin du 18<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>. Son fils aîné, Charles-François, fut cultivateur à Saint-Hilaire et il épousa Julie Nadeau en 1811; de ce mariage est né Charles-Étienne qui épousa en 1837 Albine Vandandaigue dit Gadbois. Ceux-ci étaient les grands-parents maternels de Béatrice.

On croit que c'est le grand-père Charles-Étienne LeTestu qui développa l'amour de la musique dans la famille. Il était chantre à l'église de Saint-Hilaire et ses filles (dont trois deviendront religieuses des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie) avaient appris dès leur enfance des cantiques, des psaumes et même le plain-chant; on raconte que la famille LeTestu était devenue si talentueuse qu'elle exécuta un jour de Noël tout le programme musical de la fête de Noël. La mère de Béatrice, Praxède, la plus jeune des filles, joue du piano et est même capable d'entreprendre des compositions musicales, initiée par ses soeurs aînées qui sont au couvent. Lorsqu'elle quitte le pensionnat, elle est fréquentée par le cultivateur Alexandre Lapalme et les deux s'épousent à Saint-Hilaire le 23 novembre 1868. Le couple donnera naissance à Armand, mort en bas âge, Albina, née en 1873 puis Marie-Béatrix-Alice, née le 27 juillet 1878, la cantatrice.

### **La famille de Béatrice s'installe à Montréal**

Béatrice n'a que trois ans lorsque sa famille déménage à Montréal en 1881; Alexandre Lapalme va y tenter sa chance comme constructeur et agent d'immeubles. Après avoir appris de sa mère l'alphabet et les notes de musique, Béatrice entrera au couvent d'Hochelaga. Elle a alors huit ans et retrouve au pensionnat deux tantes musiciennes, Soeur Marie-Étienne (Zéphirine LeTestu) et Soeur Marie-Béatrix (Mélina LeTestu). Elle y acquiert sa première formation musicale, en piano notamment, jusqu'en 1891, année du décès de sa mère, alors qu'elle est dirigée vers l'académie Cherrier.



*Béatrice La Palme* violoniste vers 1900 (Photo: Rice, Montréal; reproduite dans *La Palme - Issaurel. Biographie critique*, Montréal, Les Éd. Éoliennes, 1948, 314 p.).



## **Béatrice La Palme violoniste**

Un jour, un ami de la famille oublie son violon à la maison. Béatrice s'empare de l'instrument et au bout d'une heure ou deux, arrive déjà à jouer une pièce simple. Le violoniste est ébahi par le talent de l'enfant et insiste pour qu'elle commence immédiatement à suivre des cours particuliers. Pendant trois ans, elle suivra des leçons du virtuose belge Frantz Jehin-Prume, alors établi à Montréal. Béatrice apparaît pour la première fois en public à la salle Saint-Jean-Baptiste le 5 mars 1894. Prume est tellement impressionné qu'il prépare son élève à un concours de l'université McGill où l'année suivante elle l'emporte sur une centaine de concurrents et gagne la bourse Strathcona lui méritant des études avancées à Londres. Au début, la famille refuse de croire que Béatrice a vraiment l'intention d'aller étudier en Angleterre et on essaie de la dissuader. Peine perdue, la jeune musicienne tient absolument à profiter de cette chance exceptionnelle qui se présente à elle et arrache finalement le consentement paternel pour s'installer à Londres en mai 1895.

Le Royal College of Music, où s'inscrit Béatrice La Palme, est l'une des meilleures écoles européennes et Béatrice s'y perfectionne en violon avec Fernandez Arbos et commence l'étude du chant avec Gustave Garcia. Sa première apparition publique a lieu en novembre 1897 lorsqu'elle interprète la *Sonate* de Grieg. Quelques temps plus tard, en compagnie de la fameuse Albani (Emma Lajeunesse (1847-1930), de Chambly), elle joue au palais de Buckingham. La jeune artiste n'a que 18 ans.

Au cours des années suivantes, le talent de Béatrice La Palme s'affirme de plus en plus et les critiques sont de plus en plus louangeuses, à tel point que la direction de la maison d'enseignement lui donne une bourse pour deux années d'études supplémentaires et lui décerne en 1900 le titre d'A.R.C.M. (Associate Member Royal College of Music) pour le violon et le chant; elle est la première Canadienne française à recevoir cette distinction. De

retour à Montréal, en octobre 1900, son concert devient l'événement musical de la saison et tous les critiques l'acclament, aussi bien comme cantatrice que comme violoniste.

Tout en poursuivant ses études en violon, Béatrice La Palme se perfectionne et fait des progrès étonnants dans l'art vocal, au point que l'Albani, qui l'entend par hasard, lui conseille de s'engager au plus tôt dans une carrière de cantatrice. Déjà, d'ailleurs, elle a reçu des invitations qu'elle a refusées, ne se sentant pas prête; on est même allé jusqu'à lui proposer de chanter du Wagner à Bayreuth... Jules Massenet, devant lequel elle chante un extrait du *Cid* s'extasie: «C'est insensé! Vous me faites pleurer sur ma propre musique!»

### **Les débuts de La Palme au Covent Garden**

À l'automne 1902, Béatrice La Palme se sent maintenant prête et s'attend à des engagements au cours de la saison d'hiver mais les mois s'écoulent et rien ne se passe. Elle commence à se demander si elle ne devrait pas abandonner une carrière à l'avenir aussi incertain. Mais en juillet 1903, la soprano entreprendra sa carrière dans des circonstances extraordinaires<sup>5</sup>.

Elle donnait un concert privé chez une riche famille mélomane, les Warwick, et, en répétant en sourdine quelques morceaux de *La Bohème*, elle se mit à chanter, puis à chanter pour de bon le rôle de Mimi, à l'étonnement du pianiste qui l'accompagnait. Au même moment le directeur du Covent Garden, ayant appris que Fritzi Scheff, qui tenait le rôle de Musette dans cet opéra ne pouvait se présenter en scène le lendemain, essayait de rejoindre la doublure de l'interprète lorsque par une erreur du central téléphonique son appel aboutit chez les Warwick où se trouvait Béatrice. Comme on lui indiquait que celle-ci connaissait bien l'opéra *La Bohème*, il lui demande au téléphone: «Pouvez-vous jouer le rôle de Musette demain soir? L'interprète s'est luxé une cheville et se trouve retenue à sa chambre!» Béatrice saisit la



**Royal Opera, Covent Garden**  
 THE GRAND OPERA SYNDICATE, LIMITED.  
 Manager ... .. M. ANDRÉ MESSAGER

---

**THIS EVENING'S PERFORMANCE.**

**Saturday, July 18th, at 8.30,**  
 PUCCINI'S Opera,

**LA BOHEME**  
 (IN ITALIAN)

Mimi ... ..	Mme. MELBA
Musetta ... ..	Mlle. LA PALME
Rodolfo ... ..	Signor BONCI
Marcello ... ..	Signor SCOTTI
Colline ... ..	M. JOURNET
Schaunard ... ..	M. GILIBERT
Benoit ... ..	} M. DUFRICHE
Alcindero ... ..	
Parpignol ... ..	Signor MASIERO

*Mr. Belle's Chœur of Boys*  
 Conductor ... Signor MANCINELLI

---

Secretary and Business Manager, Mr. NEIL FORSYTH

*Débuts de Béatrice La Palme au Covent Garden le 18 juillet 1903.*  
 (Source: *La Palme - Issaurel*, par Romain Gour, p. 32).

chance au passage et accepte le défi, même si elle ne connaît pas du tout ce rôle.

Toute la nuit, elle déchiffre la partition; le lendemain midi, elle fait une lecture satisfaisante devant le chef d'orchestre et le soir même, le 18 juillet 1903, au Covent Garden, devant le roi Édouard VII, la famille royale et un auditoire connaisseur, Béatrice La Palme fait ses débuts dans sa carrière de cantatrice aux côtés d'artiste fameux de l'époque, comme Nellie Melba, la *prima donna assoluta* du début du siècle, l'élégant baryton Antonio Scotti et la basse Marcel Journet, probablement le chanteur français le plus célèbre de l'époque. Au cours des jours suivants, plus d'une trentaine de journaux britanniques rendront compte, dans leurs commentaires sur *La Bohème*, du grand talent de la nouvelle Musette. La brillante carrière de la soprano Béatrice était commencée.

À l'automne 1903, elle s'installait en France, où elle avait été mise sous contrat par l'Opéra de Lyon et elle commençait à s'illustrer dans tous les rôles du répertoire lyrique, notamment dans les opéras *Mireille*, de Gounod, *Carmen*, de Bizet, dans la tétralogie wagnérienne, dans *Manon*, de Massenet, *Lakmé*, de Delibes... C'est au cours de l'été 1904 que Béatrice La Palme fait la connaissance du ténor Salvator Issaurel avec lequel elle interprète un grand nombre d'opéras du répertoire.

### **Le ténor Salvator Issaurel**

Né à Marseille le 23 janvier 1871, Salvator Issaurel était sorti du Conservatoire de Paris en 1898 pour ensuite se lancer dans une carrière où les emplois n'étaient pas très nombreux. À l'automne 1898, il faisait partie d'une tournée en Amérique qui commença à Montréal en octobre et dans laquelle il tira très bien son épingle du jeu<sup>6</sup>. La troupe se rendit ensuite à Baltimore, Savannah, Miami, et la Havane où la tournée fut interrompue faute de fonds? Issaurel rentra à Paris via Nouvelles-Orléans,